

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 35 (1897)  
**Heft:** 23

**Artikel:** L'éponge de famille  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-196293>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tièvè se n'anglais, on pecheint gaillà. Permi lè dzeins qu'ètont que déveron lo trabetset, l'ai avai Rateau et Godzon, dou lulus qu'ein aviont adè iena à débliottà et à quoi lèz dizièis ne cotavont rein quand falliai férè reccaffà lo mondo.

— Ma fai, asseceu, fà Godzon, vo z'ai quie n'a bouna bitè et la fenna dái sè redzoï, kà y'a dè qu'èi reimplià sè toupene !

— Oï! oï! balla bitè, fà Rateau, que ne vao pas ètè, dein ti lè cas, coumeint clia que Branion a tià l'autro dzo !

— Et coumeint étai-te clia à Branion ? fà l'asseceu.

— Oh ! faut que la vo conteyè, dese Rateau ; attiutà-pi :

Branon fasai don boutséri ; l'avai atsetà son poâai d'on Français à la faira de la St-Djan ; lo caion avai bouna mena, étai bin prai et seim-bliavè bailli n'a bouna bitè po l'engraïs. Branion a zu bo l'ai bailli prao et bon, lo caion n'a tot parai rein fè, l'est restà adè minçolet, et quand l'ont sailli dè l'éboiton po lo tia, n'étai pa pi asse gros què ion dè clia tsins bassets, assebin n'ont pas z'u fauta de n'ëtsise po lo mettrè govà et l'ai raclia lè pâi !

— Adon, qu'ont-te prai ? fà l'asseceu, que rizai dza qu'on sorcier.

— L'ont prai tot bounameint n'a seille que Branion est zu queri pè l'hotò, l'ont met lo caion dedein et l'ai ont voudhi on part dè coquemà d'édhie tsaude pè dessu.

— Tè bombardâi la quina ! fasai l'asseceu. Compto que quand Branion a z'u bailli oquie à ti ses frarès et quoquie sâocessès à vezins, ne l'ai est pas restà gros dè son caion !

— Oh ! n'a pas zu fauta, laissi-mè pi vo derè lo reste, asseceu :

Quand l'uront sailli dè la seille et que l'ont z'u met su lo trabetset, Branion invitè lo tiaion po allâ bâire demi-litre tanqu'à la pinta et quand l'ont z'u fè et que sont revègnus po dépeci la bitè, min dè caion su lo trabetset. On le lão z'avai robâ.

— Adon, Branion a-te su quoi avai fè lo coup ? firont clia qu'ètont quie.

— Binsu ! fà l'autro : tandi que bêvessont à la pinta, on niblio (épervier) que prévolâvè ein amont lão z'avai accrotsi lo caion.

Vo z'arai falliu ourè lè reccaffàs que fasiont lè dzeins qu'ètont déveron lo trabetset à l'asseceu, sè mäillivont lè coûtes dâo tant que l'aviont la dèguellie.

Quand l'uront botsi, Godzon, que bournâvè sa pipa, fâ :

— Eh bin, cein que no z'a dit Rateau su l'anglais à Branion ne m'ebahiè dierro, kâ ào dzo dè voulâi lè caions sont tot coumeint lè dzeins, y'ein a que medzont tot cein qu'on lão bailli et que sè piffront à remollie-mor, et dâi z'autro qu'ont prin mor et que n'âmont què lè fins bocons, l'est dâi caions-monsus. Coumeint cè à la Rosette Bougnat, que vè don vo la conta assebin.

— Binsu que l'est onco n'a tota vretablio, coumeint clia à Rateau, fâ l'asseceu.

— Le tsaplliavè dâo bou l'autro dzo derrâi la grande à Mouzet, quand vouaïque la Rosette Bougnat et la Luise Tserrot que vignont à passâ, et dè bio savâi que sè sont messè à cot-terdzi :

— Adiu, Luise ! te vas bailli à medzi à tes caions !

— Oï, Rosette, te vâi, mè faut allâ lão portâ clia mètra dè lavouriès. Et lè tins, vengnont-te gros ?

— Oh ! caise-tè, ma pourra Luise, ne font rein ; on coudhiè prao lão bailli ferro dè la lâitia, dè la couête et férè tot cein qu'on pâo po lè bin eingraissi, restont adè minçolets ; crayo bin que l'ont oquie, àobin que n'ein éta eingueusâ à la faire. Pu, sont tant gourmands : ne sé tsailloint perein dâi truffès et po lo jerdî-

nadzo, n'ein totsont papi n'a brequa. Tè dio, sont de n'a gourmandi !.....

— Eh ! à quoï lo dis-tou, Rosette ! lè noutrò sont tot parai ! fiâ-tè què hiai, lão z'avé portâ n'a pecheinta mètra, yo y'avai ào mein on quartéron dè truffès....

— Et pu lè z'ont pas medzi ?

— Ma fai na, cliaiè pestès dè bitès n'ein ont papi tots iena et yè étâ d'obedi dè lè ressaili dè l'audzo po lè lão frecassî avoué dâo bûro !...

— Adon s'ein sont relétsi lè pottès ?

— Compto !

C. T.

**L'éponge de famille.** — Sous ce titre, un de nos abonnés nous écrit ces quelques lignes :

“ La chaleur étouffante que j'ai éprouvée mercredi dernier, en chemin de fer, m'a rappelé un petit trait de mœurs anglaises assez amusant.

C'était au mois de juillet 1894, vers deux heures de l'après-midi. Il faisait une chaleur intolérable ; le thermomètre marquait 33 degrés à l'ombre. J'attendais sur le quai de la gare de Lausanne le départ du train de St-Maurice ; il y avait là de nombreux voyageurs et c'était avec une réelle appréhension que chacun voyait arriver le moment de prendre place dans ces wagons surchauffés par le soleil, dès le matin.

Tout à coup : « Les voyageurs pour Vevey, Montreux, St-Maurice, en voiture ! »

Ouf ! quelle fournais !... On n'ose pas s'asseoir, tant les parois et les banquettes des wagons sont brûlantes ! Chacun transpire, suffoque et cherche vainement un peu d'air respirable.

Une famille anglaise nous paraît tout particulièrement incommodée par cette température. Aussi, au bout d'une demi-heure, le père ouvre un grand sac de voyage, en tire une éponge humide, qu'il promène avec délices sur sa figure où perlent des gouttelettes de sueur ; puis la donne à Madame, qui procède de la même façon. Des mains de la mère la grosse éponge passe dans celles de la fille et achève sa tournée sur les minois de deux jeunes garçons.

Au moment où je quittais le train à Vevey, le père tirait de nouveau la grosse éponge du sac, à la grande joie de tous les siens.

Cette manière de se rafraîchir en voyage, encore toute nouvelle pour moi, m'a beaucoup amusé. Mais convenez que les Anglais sont des gens pratiques !

**Les cabriolets, à l'origine.** — Les cabriolets venaient d'être mis à la mode ; c'était sous Louis XV, et le bon ton voulait que toute femme conduisit son véhicule elle-même.

Quelle confusion ! Les plus jolies mains étaient peut-être les plus malhabiles, et, de jour en jour, les accidents devenaient plus nombreux. Le roi demanda M. d'Argenson et le pria de veiller à la sûreté des passants.

— Je le ferai sans doute, sire, dit M. d'Argenson, mais voulez-vous que les accidents disparaissent tout à fait ?

— Parbleu !

— Eh bien, laissez-moi faire.

Le lendemain, une ordonnance était rendue qui interdisait à toute femme de conduire elle-même son cabriolet, à moins qu'elle ne présentât quelques garanties de prudence et de maturité, et qu'elle n'eût, par exemple, l'âge de raison, — trente ans.

Deux jours après, aucun cabriolet ne passait dans la rue, conduit par une femme. Il ne se trouva pas, dans tout Paris, une Parisienne assez courageuse pour fouetter publiquement ses chevaux et avouer qu'elle avait trente ans.

### Boutades.

Entre amies :

— Ce garçon-là, vois-tu, ma chère, il est beau à tenter une sainte.

— Alors, ma chère, tu n'as rien à craindre.

Le docteur C... est l'homme qui aime le moins à être dérangé la nuit.

Il déteste les coups de sonnette après dix heures du soir.

Vers deux heures du matin, on vient le réveiller :

— Vite, docteur, vite !... mon fils a avalé une souris !

— Eh bien ! faites-lui avaler un chat, et laissez-moi tranquille !

**OPÉRA.** — La saison a pris fin hier ; elle laissera le souvenir d'une des plus brillantes que nous ayons eues. Les dernières représentations en ont définitivement consacré le succès. Notre plus vif désir, en prenant congé de nos excellents artistes, est de les revoir l'an prochain sur notre scène ; ils peuvent compter sur la sympathie et la fidélité des Lausannois.

Nous renouvelons aussi au comité du Théâtre nos remerciements pour son heureuse initiative ; il faut le reconnaître, elle ne manquait pas de témerit. Puissent ces messieurs trouver, dans la complète réussite de leur entreprise, et dans la reconnaissance du public, une récompense suffisante de leurs peines et de la façon consciente dont ils se sont acquittés de la tâche qu'ils s'étaient imposée.

Félicitons également le comité du succès avec lequel il a su résoudre l'éternelle question des chapeaux de dames. Espérons que, maintenant, il n'aura plus besoin d'y revenir.

**Au bon vieux temps des diligences.** — Cette brochure est actuellement à l'impression, et nous espérons pouvoir la livrer aux souscripteurs dans le courant de juillet.

La souscription, au prix de 1 fr. 25 l'exemplaire, reste ouverte jusqu'au 20 courant.

On souscrit au bureau du *Conteur Vaudois* ou par carte-correspondance.

Le concert donné jeudi soir, au jardin de l'Arc, par la *Fanfare Lausannoise*, a eu un plein succès. Les nombreux auditeurs qu'il avait attiré dans ce beau local, ont vivement applaudi cette excellente société, dont on remarque tout particulièrement l'ensemble et la précision dans l'exécution.

Les deux morceaux pour piston-solo, exécutés par M. Lalanne, ont ravi tout le monde. Jamais nous n'avons entendu jouer de cet instrument avec plus de douceur et de charme ; jamais nous n'avons entendu vaincre autant de difficultés avec une facilité pareille. C'était vraiment merveilleux. Nous félicitons la *Fanfare* pour le grand plaisir qu'elle nous a procuré.

**Pour les Orphelins suisses au Chili.** — Jeudi, s'est ouverte, au *Valentin N° 21*, une exposition très intéressante. De retour d'un voyage dans l'Amérique du Sud, quatre de nos compatriotes, MM. Bergier, ingénieur, Castan, major instructeur, Ruffieux, major d'artillerie, et Wilczek, professeur, ont eu l'heureuse idée de faire, dans une certaine mesure, participer le public aux joies que leur a procurées la visite de ces pays si peu connus. Ils en ont rapporté nombre d'objets curieux, qui permettent de s'initier un peu au caractère, à la végétation de ces contrées, ainsi qu'aux mœurs de leurs habitants.

Placée sous le patronage de M. le pasteur Thélin, cette exposition, que nous recommandons vivement à nos lecteurs, est organisée au profit de l'Orphelinat suisse de Traiguén (Chili), établissement très intéressant et dont les ressources sont minimes. — L'exposition sera ouverte jusqu'au 15 courant, tous les jours de 9 h. à midi et de 1 à 6 heures. Prix d'entrée, 50 centimes.

L. MONNET.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Hovrrd.